

SACRÉE MODERNITÉ!

Le magazine *Continuité* consacre son prochain numéro à un patrimoine dans la fleur de l'âge : les églises modernes

Le Conseil du patrimoine religieux du Québec est heureux de participer à ce prochain numéro. Denis Boucher signe un article où il cite trois exemples remarquables d'églises modernes prises en charge par leur communauté. Deux autres spécialistes, mesdames France Vanlaethem de Docomomo Québec et Marie-Dina Salvione de l'UQAM, présentent leurs coups de cœur. Richesse historique et architecturale, enjeu de connaissance et de reconnaissance ainsi que défis techniques sont autant d'aspects qui seront couverts, en plus d'un entretien captivant avec monsieur Louis Lapierre, concepteur de l'église Saint-Gaëtan, à Montréal.

« Alors que l'équipe du magazine était à préparer ce numéro sur les lieux de culte modernes, l'église Notre-Dame-de-Fatima, à Saguenay, menait son dernier combat face aux pics des démolisseurs. La Ville avait pourtant accordé à ce site un statut patrimonial en 2006... Comment a-t-on pu en arriver là? Voilà qui venait confirmer l'urgence de consacrer un dossier aux églises modernes. Un patrimoine récent, certes, mais néanmoins fascinant. »

-Josiane Ouellet, rédactrice
en chef de *Continuité*



Le Conseil du patrimoine religieux du Québec est concerné par cette question. En effet, il a effectué l'évaluation patrimoniale des bâtiments religieux construits entre 1945 et 1975 dans la foulée de l'Inventaire des lieux de culte du Québec. Il peut également, grâce à son programme d'aide financière à la restauration du patrimoine religieux, subventionner une partie des travaux réalisés sur certaines églises modernes, qui sont nouvellement admissibles à ce programme.

Le dossier intitulé **Églises modernes. Œuvres de pionniers** permet de réaliser que les églises modernes s'affirment comme des témoins cruciaux d'une période de grande croissance démographique, de renouveau liturgique et d'innovation architecturale. La banlieue se développait; l'Église souhaitait se rapprocher des fidèles. Les créateurs expérimentaient les formes et les matériaux, ce qui donnait parfois naissance à de véritables chefs-d'œuvre.

Néanmoins, ce dossier montre aussi que ces lieux de culte sont souvent mal aimés de la population en raison d'un manque de connaissance. Leur avenir s'en trouve menacé, car les communautés doivent d'abord les apprécier pour avoir envie de se mobiliser autour d'un projet de restauration ou de reconversion. Il devient donc urgent de dévoiler leur grande valeur. C'est dans cette perspective que *Continuité* propose ce dossier dans son édition du printemps 2017. Ce numéro sera disponible dès le 24 mars à **magazinecontinuite.com**, au prix de 8 \$ en format PDF et de 9 \$ en format papier. Il sera aussi vendu en kiosque à partir du 31 mars.

LE PATRIMOINE DES SULPICIENS DE MONTRÉAL : UN UNIVERS CULTUREL À DÉCOUVRIR

Des espaces intérieurs du Grand Séminaire de Montréal sont maintenant protégés en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec.

Le 15 mars, la Fondation du Grand Séminaire de Montréal tenait des portes ouvertes au 2065, rue Sherbrooke Ouest dans le but de faire découvrir les composantes du bâtiment ayant fait l'objet, en novembre dernier, d'un classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.



Source : Mélanie Nantel

De style néoclassique, cette propriété privée des Sulpiciens a été construite il y a 160 ans (de 1855 à 1857) selon les plans de l'architecte John Ostell. Sa construction visait à répondre aux besoins d'espace du Séminaire de Saint-Sulpice (1685), communément appelé le « Vieux Séminaire ».

Pour l'édification du Grand Séminaire, les sulpiciens ont retenu le site de leur domaine agricole et de leur maison de villégiature, qui était au XVII^e siècle celui de la mission de la Montagne, où ils évangélisaient des Amérindiens (mission de la Montagne). Le Collège de Montréal, fondé en 1767 par les Sulpiciens, s'est installé dans un bâtiment construit juste à côté du Grand Séminaire, quelques années après lui. Les tours du Fort-des-Messieurs-de-Saint-Sulpice sont classées en 1974; le domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice est, pour sa part, classé en 1982.

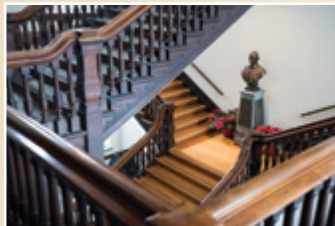


Source : CPRQ, 2003

Espaces intérieurs

Le grand escalier central dessert cinq étages. Ses deux volées par étage comportent des garde-corps à balustres et une main courante menuisée. Les marches portent des traces d'usure qui attestent des nombreux déplacements faits par les hommes qui ont habité les lieux. **La réserve de la bibliothèque** a un plan presque carré qui s'élève sur cinq étages. Ses rayonnages et planchers reposent sur une structure suspendue en acier. **La chapelle des employés**, située au sous-sol, est de petite dimension. Son ornementation comprend un décor peint avec des motifs de treillis, de vignes, de végétaux et de poissons ainsi que des inscriptions latines. **La crypte** se caractérise par ses croix peintes en noir qui présentent des extrémités en pique et des inscriptions blanches comprenant les noms ainsi que les dates et lieux de naissance et de décès de sulpiciens. Enfin, **la chapelle**, agrandie en 1904-1907 selon les plans de Jean-Omer Marchand et Samuel Stevens Haskell, présente l'un des plus beaux exemples de chapelle d'inspiration beaux-arts, avec des espaces aux lignes sobres, des matériaux nobles (pierre de Caen, marbre de Bordeaux, chêne canadien), ainsi qu'une œuvre magnifique de Joseph Saint-Charles.

« La chapelle du Grand-Séminaire-de-Montréal et les autres espaces intérieurs du Grand Séminaire recèlent de véritables trésors historiques, architecturaux et artistiques. En les classant, notre gouvernement confirme la valeur inestimable de ces éléments patrimoniaux et assure leur pérennité au bénéfice des générations futures », a déclaré le ministre de la Culture et des Communications du Québec, monsieur Luc Fortin.



Source : Mathieu Deshayes

Missionnaires, seigneurs et visionnaires

En 1639, la Société de Notre-Dame de Montréal est créée par le prêtre français Jean-Jacques Olier, Jérôme Le Royer de La Dauversière et Pierre Chevrier, baron de Fancamp. L'année suivante, ils obtiennent la concession de l'île de Montréal et Paul de Chomedey est mandaté pour y fonder un établissement, ce qu'il réalise avec Jeanne Mance, qui y fondera un hôpital. Les premiers « montréalais » recrutés par la Société de Notre-Dame de Montréal les accompagnent et s'y établissent à partir de 1642. En 1657, quatre sulpiciens envoyés par monsieur Olier viennent assurer le service spirituel, mais six ans plus tard, la Société de Notre-Dame de Montréal est dissoute et la seigneurie de l'île de Montréal est cédée à la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice. Ils activent et assurent alors le développement de l'île, dont ils demeureront propriétaires jusqu'en 1840.

Quelques années après la fondation du diocèse de Montréal, en 1836, la formation des prêtres est confiée aux Sulpiciens. Au début du XX^e siècle, des centaines de séminaristes en provenance de tous les coins du Canada et des États-Unis viennent étudier au Grand Séminaire, qui est alors agrandi. Aujourd'hui, 19 séminaristes y reçoivent une formation théologique assurée par l'Institut de formation théologique de Montréal et sanctionnée par des diplômes en philosophie, en théologie et en pastorale. Au fil des ans, les Sulpiciens ont formé plus 6 000 prêtres, religieux et laïcs, dont Mgr Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal de 1990 à 2012, et le cardinal Marc Ouellet, recteur du Grand Séminaire de Montréal de 1990 à 1994 et archevêque de Québec de 2003 à 2010.



Source : Jacynthe Cloutier, Univers culturel de Saint-Sulpice

Joseph Saint-Charles, *Présentation de la Vierge au temple*, 1906-1907

De très grand format et réalisée en atelier, la peinture a été marouflée sur la voûte de l'abside de la chapelle du Grand Séminaire de Montréal en 1907. Peinte dans des couleurs lavées afin d'évoquer la fresque, l'œuvre représente un thème tiré des Évangiles apocryphes.

Source : Pierre-Olivier Ouellet, 2014, RPCQ

De l'idéal mystique à l'entreprise seigneuriale : les Messieurs de Saint-Sulpice de Montréal

Du 23 mai au 27 août 2017, redécouvrez l'histoire des Sulpiciens grâce au parcours guidé retraçant les faits marquants de la vie sulpicienne aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'activité se tiendra au Séminaire de Saint-Sulpice et dans son jardin dans le Vieux-Montréal, qui sera ouvert au public pour la première fois.



Source : CPRCQ, 2017

Madame Florence Junca-Adenot, présidente de la Corporation des fêtes 2017 de Boucherville, monsieur Gilles Dubé, président, Fabrique de la paroisse Sainte-Famille, monsieur Jacques Castonguay, délégué au patrimoine, Fabrique de la paroisse Sainte-Famille, monsieur Jean Martel, maire de Boucherville, madame Éveline Martin-Archambault, muséologue, madame Nicole Deutsch, directrice générale de la Corporation des fêtes 2017 de Boucherville.

Un musée d'art sacré à Boucherville

Une exposition permanente mettant en valeur une sélection d'objets sacrés, témoins d'une importante pratique liturgique et du travail d'artisans remarquables, est maintenant présentée au nouveau musée d'art sacré de l'église Sainte-Famille, legs à la communauté dans le cadre des fêtes du 350^e anniversaire de la fondation de Boucherville.

Le musée donne accès à trois espaces : la salle Pierre-Conefroy, la somptueuse sacristie et l'admirable baptistère, espace circulaire construit en 1879 selon les plans de Victor Bourgeau et dont la voûte est décorée par Delphis-Adolphe Beaulieu et Onésime Lavoie.

Crucifix, ostensoirs, burettes, vêtements sacerdotaux et reliquaires à paperolles sont autant d'éléments qui valent le détour, sans oublier l'église elle-même, qui contient de nombreuses pièces d'exception, telle la fontaine baptismale en laiton, en bois, en céramique et en fer, fabriquée en 1878-1879 par Nicolas Manny, les tableaux de Jean-Baptiste Roy-Audy dont *Le Repos de la Sainte-Famille pendant la fuite en Égypte*, le tabernacle sculpté par Gilles Bolvin et le tombeau d'autel réalisé par l'atelier des Écores.

PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE RELIGIEUX

Le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, à Sherbrooke, innove et se distingue!

Il y a plus de 10 ans, l'Association des archivistes du Québec déposait un mémoire sur l'avenir du patrimoine archivistique religieux dans le cadre de consultations publiques menées par la Commission de la culture de l'Assemblée nationale. Déjà à l'époque, le processus de regroupement des archives paroissiales amorcé dans le diocèse de Sherbrooke s'illustrait comme une solution émergente face aux défis que pose le secteur. Encore fallait-il que des locaux de conservation dûment équipés et adaptés aux normes reconnues puissent voir le jour et que du personnel spécialisé puisse œuvrer à valoriser ce patrimoine documentaire et en faciliter la consultation. Si les recommandations du mémoire ne se sont pas textuellement concrétisées depuis, force est de constater que le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine présente un cas de figure exemplaire inspirant un précédent en matière de réalisation.

Les instigateurs du projet, l'abbé Paul-Émile Paré (1934-2016) et Mgr Georges Cloutier (1929-2016), très impliqués au sein du diocèse et du Séminaire de Sherbrooke, avaient à cœur de sauvegarder l'histoire du diocèse. Ils sont malheureusement décédés quelques mois avant la fin des travaux d'aménagement du centre.



Source : Jessica Carneau, photographie

Le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, inauguré le 13 décembre 2016, doit son nom au premier évêque du diocèse de Sherbrooke. Érigé en 1874, le diocèse a été élevé au rang d'archidiocèse en 1951.

Assurer de meilleures conditions de conservation et favoriser la diffusion du patrimoine archivistique

Le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, ouvert depuis janvier 2017, relève directement du RASSAS. Cet organisme, incorporé en 2009, a été créé dans le but précis d'assurer une meilleure conservation et diffusion du patrimoine archivistique du Séminaire et de l'Archidiocèse de Sherbrooke. Il a veillé à l'entreposage des documents et à leur déménagement dans le tout nouveau centre d'archives. Il a également suivi l'élaboration du concept d'aménagement du centre avec l'architecte responsable du projet, monsieur Rémi L. Petit.

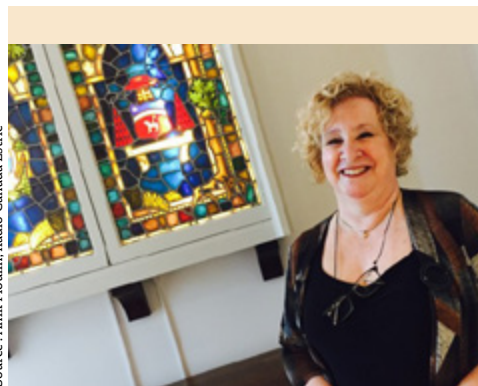
Ce projet, dont les coûts sont d'environ 1 280 000 \$, a bénéficié de plus de 600 000 \$ provenant du ministère de la Culture et des Communications en vertu du programme Aide aux immobilisations. L'autre part a été financée par les partenaires du projet, dont le RASSAS, la Corporation archiépiscopale de Sherbrooke, le Philosophat Saint-Charles, les Frères du Sacré-Cœur, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille, les Filles de la charité du Sacré-Cœur de Jésus et les Sœurs missionnaires Notre-Dame-des-Anges.

Des conditions adéquates pour de précieux trésors

Selon son rapport annuel 2015, l'organisme conserve 423,38 mètres linéaires de documents textuels, 147 703 documents iconographiques et 5 808 cartes et plans. Ces sources précieuses permettent notamment de saisir l'importante implication du clergé catholique et des communautés religieuses dans l'histoire et le développement de l'Estrie. Plans, croquis, documents sonores et audiovisuels, objets de culte et de piété sont autant d'éléments faisant partie de la politique d'acquisition adoptée en 2011. Cette politique vise aussi à rendre disponible le patrimoine archivistique témoignant de l'histoire de l'éducation privée, notamment celle du Séminaire de Sherbrooke et celle des partenaires qui se sont joints au projet.



Source : Anik Moulin, Radio-Canada Estrie



Source : Anik Moulin, Radio-Canada Estrie

La directrice du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine et du Regroupement des archives du Séminaire de Sherbrooke et de l'Archidiocèse de Sherbrooke (RASSAS), madame Huguette Pinard-Lachance, travaille au projet d'implantation du centre depuis plus de sept ans.

Le RASSAS reçoit une subvention annuelle de Bibliothèque et Archives nationales du Québec en vertu de son programme d'agrément. Le comité de financement du RASSAS a pris la relève de celui du Service des archives de l'Archidiocèse de Sherbrooke qui, sur une base annuelle, organisait une collecte de fonds lui permettant de maintenir un service de qualité professionnelle.

Le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine comprend une salle de consultation, un espace de travail pour le personnel et un espace de rayonnage mobile ultramoderne qui permet d'accueillir 1,5 km de documents. De plus, une salle multifonctionnelle adjacente sert de salle de réunion, de salle de visionnement et d'espace de travail pour des stagiaires.

Un espace d'intérêt historique et patrimonial

L'aménagement du centre met en valeur la chapelle Pauline, une œuvre architecturale de Louis-Napoléon Audet (1881-1971) réalisée en 1915. Ce lieu de culte sert de cathédrale jusqu'en 1957, au moment où la partie supérieure est achevée par le même architecte. L'œuvre complète devient alors connue sous le nom de basilique-cathédrale Saint-Michel. La chapelle Pauline possédait en 1915 la voûte autoportante la plus large du Canada.

Depuis 2011, la partie basse de la basilique-cathédrale Saint-Michel a reçu des subventions du Conseil du patrimoine religieux du Québec totalisant près de 1 850 000 \$ pour des travaux visant à conserver l'enveloppe extérieure du bâtiment, notamment grâce à la restauration de la maçonnerie et des fenêtres. Ici aussi, les plans de l'architecte Rémi L. Petit ont permis la réalisation des travaux.



Source : Jessica Gagneau photographie

Intégration d'une œuvre du 1 %

À l'heure où s'achève le déménagement des boîtes de documents d'archives (fonds privés, fonds de paroisses et fonds Archevêché) entreposées temporairement lors des travaux, un autre projet se concrétise : en mars 2017, une sculpture suspendue réalisée par le créateur Patrick Beaulieu sera intégrée dans la salle de consultation grâce à la Politique d'intégration des arts à l'architecture administrée par le ministère de la Culture et des Communications.

Accessibilité

Les descriptions des fonds d'archives du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine sont disponibles sur le site du [Réseau de diffusion des archives du Québec](#). Le centre d'archives Mgr-Antoine-Racine est situé au 95, rue Ozias-Leduc à Sherbrooke. Il est ouvert au public du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30. Pour plus d'information, communiquez avec le Centre par téléphone (819 563-9934, poste 330) ou par courriel (archives@diocesedeshersbrooke.org).



Source : Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine

À titre d'exemple, voici un document conservé par le centre d'archives.

Certificat de reconnaissance officielle de la Société de colonisation des Cantons de l'Est, 2 juin 1880

P1081/1 - Fonds Société de colonisation du diocèse de Sherbrooke
Ce fonds témoigne des activités de la Société de colonisation à partir de sa création en 1880 jusqu'au début des années 1960, à Sherbrooke et dans les différentes paroisses du diocèse. Il révèle principalement le fonctionnement de la Société, en relation avec le gouvernement et les paroisses, et témoigne de l'implication de la Société dans les efforts de colonisation par de l'aide financière.

Une inspiration pour d'autres réalisations?

Dans le cadre de la consultation publique sur le renouvellement de la politique culturelle du Québec, en 2016, le comité des archives du Conseil du patrimoine religieux du Québec, le Regroupement des archivistes religieux du Québec et la Table de concertation des archives religieuses de la région de Montréal ont déposé un mémoire conjoint. Intitulé **Forces vives oubliées de la culture québécoise : les archives religieuses**, ce mémoire rappelle la richesse de ce patrimoine et l'importance de le préserver. Il fait état du sous-financement chronique qui touche ce secteur et situe bien l'importance d'agir dans le contexte de décroissance et de vieillissement des membres des communautés religieuses. Il est possible de consulter ce mémoire sur le site [Internet du ministère de la Culture et des Communications du Québec](#).

À PARAÎTRE

Montréal - Un patrimoine religieux à découvrir

Siham Jamaa (Ulysse, 2017)

Montréal, dont la fondation relève d'un projet missionnaire, illustre admirablement l'importance du fait religieux dans son histoire. Son patrimoine religieux témoigne des investissements importants des populations passées et anime encore le cœur de fidèles et d'amoureux du patrimoine et de l'histoire de l'art.

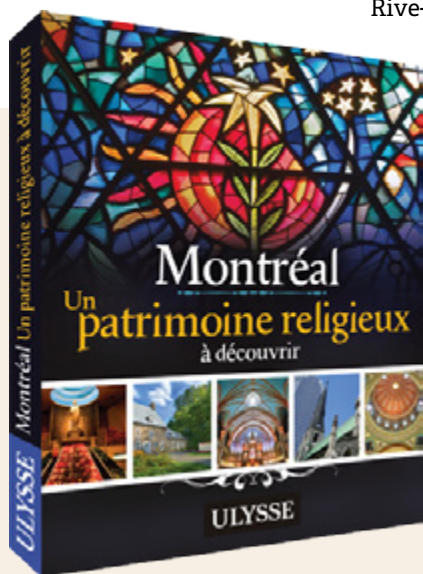
Ce printemps, les guides de voyage Ulysse proposent un ouvrage auquel la Table de concertation du patrimoine religieux de Montréal et Tourisme Montréal ont collaboré.

L'ouvrage, un ambitieux projet, est écrit par l'auteure Siham Jamaa, à qui l'on doit également le guide *Ulysse Sur les chemins spirituels et religieux du Québec* (2016).

Il sera disponible à compter du 1^{er} mai, en librairie ou en ligne.



Ce guide propose 11 circuits : l'ancienne ville; le centre-ville; à l'entour de la montagne; Westmount et Notre-Dame-de-Grâce; au pied du mont Royal; le canal de Lachine; l'âme francophone ouvrière; la boucle du West Island; cap sur la pointe de l'île; le nord de la ville et la Rive-Sud. Les circuits seront également vendus individuellement.



Un guide unique en son genre

Voici un guide unique en son genre, une véritable invitation à découvrir le patrimoine religieux varié de Montréal et de ses environs. Grâce à ses circuits dans les divers quartiers de la ville, ce guide révèle les secrets d'un patrimoine d'une exceptionnelle richesse, sans égal en Amérique du Nord, qui fait de Montréal une destination de tourisme religieux de premier plan.

S'adressant tout autant aux pèlerins dont le voyage est avant tout motivé par la foi qu'à ceux qui s'intéressent à l'architecture, aux arts et à l'histoire, ce guide met en lumière d'innombrables lieux de culte tels que des sanctuaires, des basiliques, des cathédrales, des églises et des temples de diverses confessions, sans oublier des cimetières. Tout en couleurs et agrémenté de magnifiques photos, il met en valeur la richesse du patrimoine religieux montréalais, qu'il soit ancien ou moderne. Il réserve aussi une place à des reconversions réussies d'édifices autrefois utilisés à des fins religieuses.

PUBLICATIONS

Inventaire du patrimoine religieux de la MRC de D'Autray

La MRC de D'Autray a mis en ligne un portail mettant en valeur un riche inventaire patrimonial, incluant son patrimoine religieux, réalisé sur l'ensemble de son territoire. Il comprend notamment les églises, les presbytères, les ensembles conventuels et les croix de chemin. La conception du portail Internet a été rendue possible grâce à une entente de développement culturel entre la MRC et le ministère de la Culture et des Communications du Québec.



Kinnear's Mills... Au détour d'une rivière, autour de quatre églises

Marie-Élaine Gadbois (Municipalité de Kinnear's Mills, 2016)

L'histoire de Kinnear's Mills prend racine au détour de la rivière Osgood avec l'établissement d'un premier moulin à scie dans les années 1820. Les pionniers écossais qui s'y installent au début du XIX^e siècle partageront le territoire avec des immigrants irlandais, puis avec des Canadiens français. Ce mélange de cultures a laissé des traces dans le paysage et le milieu de vie kinnearois, qu'il s'agisse de bâtiments patrimoniaux, de traditions ancestrales ou de vestiges d'anciennes constructions. La réputation de ce lieu enchanteur s'est d'ailleurs bâtie autour des quatre églises qui composent son noyau villageois. Cette publication présente l'histoire fascinante de Kinnear's Mills et son empreinte au sein de la municipalité et dans le cœur de ses résidents.



ÉDITION 2017! – Soumettez votre dossier de candidature d'ici au 1^{er} septembre 2017 pour la cinquième édition des Prix d'excellence. Les dossiers peuvent concerner des projets de restauration, de mise en valeur ou de réutilisation réalisés au cours des années 2015 à 2017 au Québec.

Tous les détails > www.patrimoine-religieux.qc.ca

Prix restauration



La candidature déposée concerne un projet de restauration d'un immeuble, d'une œuvre d'art ou d'un orgue à tuyaux du patrimoine culturel à caractère religieux.

Photo : Lauréat – Édition 2016
Diocèse de Nicolet
Restauration de l'orgue de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste

Prix mise en valeur



La candidature déposée concerne un projet de mise en valeur d'un site, d'un immeuble, d'un objet ou d'un élément immatériel du patrimoine culturel à caractère religieux.

Photo : Lauréat – Édition 2016
Les Petites Franciscaines de Marie de Baie-Saint-Paul
Jardin de François

Prix réutilisation



La candidature déposée concerne un projet de réutilisation d'un immeuble patrimonial à caractère religieux intégrant de nouvelles fonctions.

Photo : Lauréat – Édition 2016
Ville de Québec
Transformation de l'ancienne église méthodiste Wesley Temple : la Maison de la littérature